



Sois le changement que tu veux voir dans le monde. Cette phrase, aussi courte soit-elle a eu un grand impact sur ma vie. En la lisant, je me suis mis à me poser les questions suivantes : quels changements j'aimerais voir dans le monde et quelles actions pourrais-je entreprendre pour voir ces changements se réaliser ? J'ai commencé à m'impliquer d'avantage dans la vie étudiante de mon école et à m'informer sur les enjeux environnementaux que nous vivons. Suite à cela, je me suis intéressée à l'agriculture et en particulier à l'agriculture biologique et c'est ainsi que mon aventure Québec sans frontière a commencé...

Je m'appelle Maude, j'ai 19 ans et je suis étudiante à l'Institut de technologie agroalimentaire en Technologie de la production horticole et de l'environnement. L'automne passé, j'ai été sélectionnée pour faire partie du groupe de neuf stagiaires et d'un accompagnateur qui allait quitter le Québec vers le Nicaragua pour 75 jours et ce, pour participer au projet *agroecologia para una vida sana*. Avant le départ, nous avons assisté à des formations dans le but de nous préparer à la vie nicaraguayenne. Nous avons approfondie le sujet de la culture, des enjeux politiques et sociaux, du choc culturel et du choc du retour. Nous avons également fait des activités dans le but de nous connaître d'avantage en tant que groupe.

C'est avec impatience et curiosité que notre groupe de plus en plus uni est partie le 29 mai 2015 pour vivre cette aventure d'initiation à la coopération internationale. À notre arrivée à l'aéroport de Managua, la capitale du Nicaragua, nous avons été accueillies par Orlane de l'équipe terrain ainsi que par notre accompagnateur. Puis, nous nous sommes dirigés vers la maison Mer et Monde situé à Jinotepe. Ces quelques temps passés dans cette ville nous ont permis de découvrir calmement à quoi ressemble le pays. C'est le 1^{er} juin que nous avons fait la connaissance de l'équipe de *Tierra y Vida*, l'organisme partenaire dans ce projet, située à Santa Teresa et de nos généreuses familles d'accueil vivant à Calishuate. Je dois dire que c'est réellement à ce moment que j'ai senti l'aventure commencer. La première soirée dans ma famille fut la plus difficile. Bien que j'aie eu un cours d'espagnol avant mon départ, la communication ne se faisait pas très bien. Toutefois, avec beaucoup de patience de leur part et de nombreux efforts de mon côté, j'ai pu m'améliorer rapidement.

Le but du projet *agroecología para una vida sana* était de promouvoir l'agriculture biologiques dans les communautés près de Santa Teresa. Pour ce faire, nos tâches étaient divisées en trois sous-groupe soit un groupe de commercialisation, un de formations et un d'analyse de sol. Je faisais partie du dernier groupe ce qui veut dire qu'avec deux autres stagiaires, je recueillais de l'information sur la fertilisation et les besoins des sols pour la rendre davantage compréhensive pour les producteurs participants au projet (et pour nous-même). C'était parfait pour moi, puisque j'ai eu la chance d'appliquer mes connaissances acquises lors de ma première année d'étude à l'ITA. De plus, avoir eu l'opportunité d'être stagiaire dans un projet d'agriculture m'a permis d'apprendre beaucoup sur différentes méthodes culturales pour une régie biologique, ce qui va me servir pour la suite de mon parcours scolaire et pour mes futurs projets. Une des problématiques rencontrée durant notre séjour dans la communauté était le manque d'eau. En effet, nous étions au Nicaragua dans la saison des pluies, mais ça semblait être le contraire. La sécheresse a été une grande difficulté pour les familles, particulières parce qu'elles vivent de l'agriculture. Le manque d'eau a affecté les récoltes, ce qui a affecté le revenu familial. Par contre, j'ai l'impression que d'une certaine façon, cette malchance

m'a apporté quelque chose. J'ai pu comprendre et voir les impacts directs des changements climatiques et de l'importance de faire attention à nos habitudes de vie. Les agissements d'ici, dans les pays du nord, ont des impacts partout sur la planète et vice versa. Somme toutes, nous avons atteints les objectifs préalablement fixés avec le partenaire et avec Mer et Monde. Nous avons fait des tabliers, des chandails, créé un logo pour la mise en marché des produits cultivés par les agriculteurs de la région, créé une base de données pour faire la collecte des informations sur les sols des producteurs, fabriqué du matériel informatique et assisté ainsi que donné des formations à propos de l'apiculture, des plantes médicinales et des pratiques culturelles biologiques.



Ma vie en famille fut très agréable. J'ai eu besoin de temps pour m'habituer à la vie nicaraguayenne, mais après quelques semaines, j'étais bien à l'aise. J'ai toute de suite tissé des liens avec ma sœur Vanessa âgée de 18 ans. Ayant le même âge que moi, nous avons eu de la facilité à se comprendre et avons pu discuter de tout et de rien. Mes plus beaux moments se sont déroulés avec elle à parler dans le hamac près de la maison. Deux nièces vivaient dans ma famille d'accueil : Marélie âgée de 12 ans et Cindy, 9 ans. J'ai beaucoup d'admiration pour ces filles, si fortes et souriantes. Ma merveilleuse maman nommée Christina était la leader de la maison. Toujours là pour veiller à la santé et au bonheur de tout le monde. C'est une femme généreuse et sincère, en plus d'être la meilleure cuisinière de gallo pinto! Elle m'a appris la cuisine traditionnelle, la danse et la musique nicaraguayenne. Les hommes, à l'exception de mon frère Johnny, étaient un peu plus distants. Mon frère Manuel et mon

père Terencio ont pris un peu de temps à s'habituer à ma présence chez eux. À la fin du stage, nous étions tous très proche !

Le retour a été une aventure en soit. Je ne parle pas seulement de l'avion et de mon retour à la routine, mais également de toute l'adaptation et de l'acquisition de mes apprentissages. Il est vrai de dire qu'une expérience comme celle-là nous en apprend beaucoup sur le monde et sur nous-même...

